

Sang négrier

Spectacle

« Sang négrier » dans *Nuit Mozambique*
de **Laurent GAUDÉ**
Mise en scène et distribution
Claude LALU



THÉÂTRE DU BOCAGE

Sang négrier

Saint-Malo, fin du XVIII^e siècle. Cinq captifs, échappés d'un bateau négrier, sont en fuite dans la ville. La bonne société qui s'enrichit du commerce triangulaire se trouve confrontée aux hommes qu'elle réduit en esclavage.

Une chasse à l'homme est lancée.

Sommaire

...Note d'intention

...La forme : un spectacle

...Autour du spectacle

...Et après...

...L'auteur

...Le comédien

...La compagnie

...Fiche technique et financière

Note d'intention

Avec *Sang négrier*, l'auteur Laurent Gaudé aborde la traite des Noirs du point de vue du commandant d'un bateau négrier. Lorsque cinq des captifs que celui-ci a achetés en Afrique parviennent à s'échapper dans la ville de Saint-Malo, les citadins organisent une traque pour retrouver et tuer les fugitifs. Mais alors que quatre sont pris, la situation se renverse. Les habitants, et en premier lieu les dignitaires qui orchestrent le lucratif commerce du « Bois d'ébène », se retrouvent poursuivis par la vengeance du cinquième homme, qui se mutilé et cloue un à un ses doigts sur les portes des responsables de la traite. Le cauchemar semble ne jamais vouloir cesser.

Le spectacle pensé par le comédien Claude Lallu fait de ce récit une tentative cathartique de la part du commandant, qui cherche à se délivrer de l'horreur dont il a été témoin. Témoin de l'automutilation monstrueuse du cinquième fugitif – un onzième doigt est découvert sur sa porte, des mois après la traque –, mais surtout témoin de la sauvagerie de la société. Pourtant, le commandant ne remet jamais en cause son rôle actif dans le commerce négrier. L'interprétation de Claude Lallu garde toute l'ambivalence du personnage. Celui-ci apparaît comme la mauvaise conscience – la conscience refoulée – de la bonne société de cette fin XVIII^e, qui est prête à réduire des hommes en esclavage mais ne tolère pas d'être mise en face de la réalité de son trafic ignoble : une fois la chasse à l'homme ouverte se libère la pire brutalité collective.

Les rouages du commerce triangulaire

Ce spectacle nous invite à regarder les mécanismes du commerce triangulaire. La recherche du profit maximum, en l'absence de tout sens moral, entraîne la recherche d'une main d'œuvre bon marché. Si cette main d'œuvre n'existe pas sur place, il faut soit déplacer le travail, soit déplacer les travailleurs. Dans le cas de la traite négrière opérée par les puissances occidentales, il s'agit de cultiver des plantations, ce sont donc les hommes qui sont déplacés. C'est une logique strictement économique, qui ne prend en considération que les coûts financiers, et mène à la mise en place du commerce triangulaire et des théories racistes qui justifieront l'exploitation des Noirs. Pour réunir les sommes nécessaires à ce commerce, les armateurs s'associent et s'entourent d'« actionnaires » jamais confrontés eux-mêmes aux hommes qu'ils traitent comme des marchandises.

C'est là l'originalité de la nouvelle de Laurent Gaudé qui imagine la rencontre entre une société esclavagiste aveugle et les captifs noirs. Le spectacle de *Sang négrier* invite les élèves-spectateurs à se demander où se situe la folie : du côté du fantastique, de la traque à l'homme, ou de la réalité sordide de la traite d'êtres humains ?

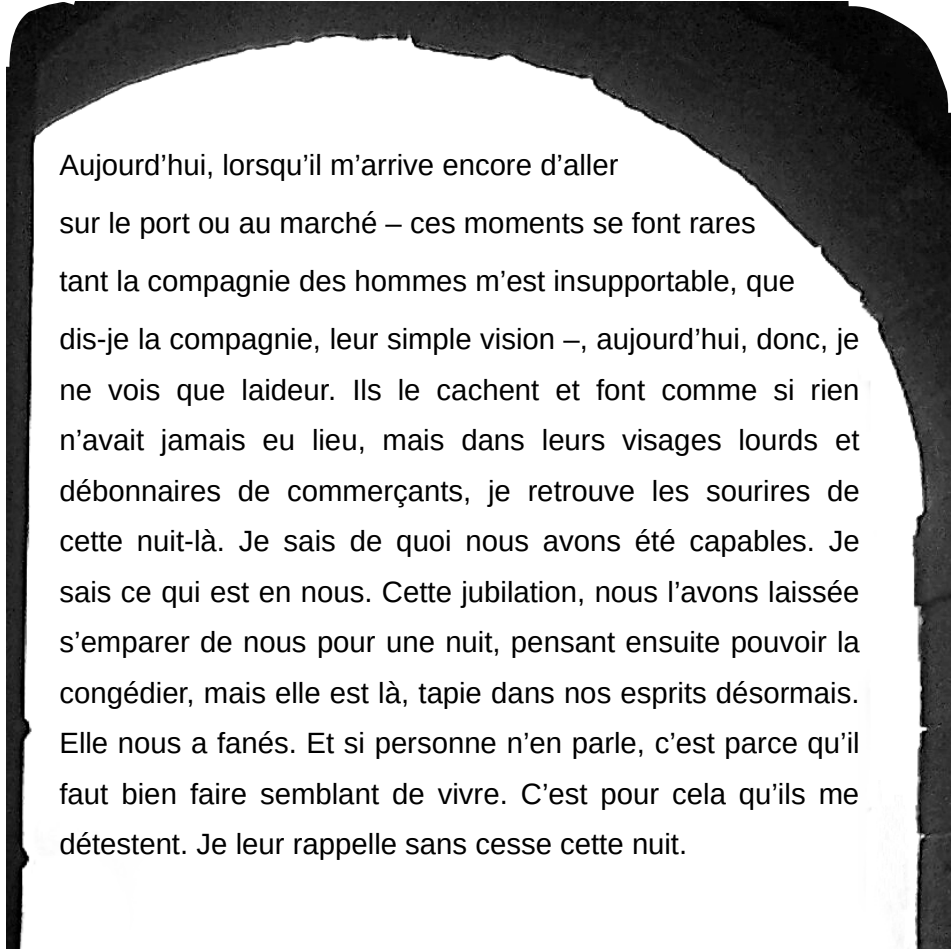
La forme : un spectacle

Durée : 50 minutes

Pour donner à entendre cette nouvelle écrite par Laurent Gaudé, le comédien a choisi la forme d'un spectacle. Il ne s'agit pas pour lui d'être un narrateur extérieur au récit et qui en donnerait lecture, mais d'incarner le protagoniste, de le jouer. Écrite à la première personne, la nouvelle *Sang négrier* se prête à cette incarnation. Le dispositif scénique fait penser au pont d'un navire. Appui de jeu pour le comédien, il devient au fil du récit évocation des ruelles pavées de Saint-Malo.

Cette forme a l'avantage de pouvoir être donnée **au sein des établissements scolaires**.

Extrait



Aujourd'hui, lorsqu'il m'arrive encore d'aller sur le port ou au marché – ces moments se font rares tant la compagnie des hommes m'est insupportable, que dis-je la compagnie, leur simple vision –, aujourd'hui, donc, je ne vois que laideur. Ils le cachent et font comme si rien n'avait jamais eu lieu, mais dans leurs visages lourds et débonnaires de commerçants, je retrouve les sourires de cette nuit-là. Je sais de quoi nous avons été capables. Je sais ce qui est en nous. Cette jubilation, nous l'avons laissée s'emparer de nous pour une nuit, pensant ensuite pouvoir la congédier, mais elle est là, tapie dans nos esprits désormais. Elle nous a fanés. Et si personne n'en parle, c'est parce qu'il faut bien faire semblant de vivre. C'est pour cela qu'ils me détestent. Je leur rappelle sans cesse cette nuit.

Autour du spectacle

Pour les enseignants qui le souhaitent, le comédien propose de compléter le spectacle par un temps avec les élèves et l'enseignant. Deux modules différents sont possibles :

Un échange

Durée : sur la durée d'un cours

Jauge : l'échange peut avoir lieu avec tous les élèves qui auront assisté à la lecture-spectacle

À partir des impressions des élèves et de leur compréhension du récit, la discussion entre le comédien et la classe pourra prendre différentes directions.

Par son expérience personnelle – Claude Lalu a vécu plusieurs années en Afrique de l'Ouest – et ses précédentes créations artistiques, il pourra nourrir la discussion en l'ouvrant plus largement aux relations Europe-Afrique. Il a en effet traité des relations coloniales avec la mise en scène de *Palabres nocturnes chez les blancs* qui fait se confronter *Il est minuit Dr Schweitzer* (G. Cesbron) et *Discours sur le colonialisme* (A. Césaire). Avec *Combat de nègre et de chiens* (B.-M. Koltès), il a aussi abordé les relations post-coloniales.

Les collégiens acquièrent des connaissances sur l'histoire de l'esclavage, de la colonisation et décolonisation. Qu'en disent les auteurs dramatiques, et les penseurs nés dans ces colonies ? L'échange sera l'occasion de confronter librement ces savoirs et représentations.

Une initiation au théâtre

Durée : 1H pleine minimum – 2H souhaitées

Jauge : une classe maximum

Suite au spectacle, le comédien proposera aux élèves de s'approprier les thèmes du spectacle à travers le corps et le jeu. Par petits groupes, ils se verront attribuer une situation de jeu en lien avec le récit de Laurent Gaudé. Après un temps de préparation, ils la joueront devant le reste de la classe. Les spectateurs seront invités à échanger avec les interprètes sur les émotions transmises. Le comédien interviendra pour analyser les langages parlés et corporels mis en œuvre pour défendre les enjeux des diverses situations.

Exemple de situation de jeu possible : Des passagers embarqués sur un bateau découvrent qu'il s'agit d'un bateau négrier. Ils essaient de convaincre le capitaine de libérer les captifs.

Les liens avec les programmes du collège

De la 6^e à la 3^e, le spectacle *Sang négrier* offre une ouverture sur les pratiques artistiques du spectacle vivant. Il entre par ailleurs en résonance avec les enseignements que s'approprient les élèves.

Il peut constituer un prolongement au thème des Grandes découvertes abordé en 5^e à travers les cours de français et d'histoire.

Il s'intègre à l'enseignement moral et civique, et offre notamment matière à une réflexion sur les Droits de l'Homme.

Le spectacle s'intègre particulièrement aux enseignements délivrés en classe de 4^e :

Histoire	<p><u>Thème 1 – Le XVIII^e siècle, Expansions, Lumières et révolutions :</u></p> <p><u>Bourgeoisies marchandes, négoce internationaux et traites négrières au XVIII^e siècle</u></p> <ul style="list-style-type: none">• <i>Sang négrier</i> met en scène, concrètement, un aspect essentiel de l'expansion au XVIII^e en traitant du commerce négrier. L'économie de traite a permis l'enrichissement et le développement des pays occidentaux de la façade atlantique.• Le spectacle peut être mis en parallèle des écrits anti-esclavagistes et en faveur des Droits humains des penseurs des Lumières.
Géographie	<p><u>Thème 2 – Les mobilités humaines transnationales</u></p> <ul style="list-style-type: none">• <i>Sang négrier</i> offre un prolongement historique à ce thème en abordant une situation de migration opérée sous la contrainte physique et qui s'est jouée à une échelle internationale.
Français	<p><u>La fiction pour interroger le réel :</u></p> <p><u>La nouvelle fantastique en littérature</u></p> <ul style="list-style-type: none">• Le récit de Laurent Gaudé mis en lecture offre un apport pertinent sur les enjeux de la nouvelle fantastique contemporaine. Le fantastique, dans le texte et dans la lecture-spectacle, ne questionne pas tant le réel et nos perceptions que les dérives et la part d'ombre de la société. L'effroi que suscite le surnaturel est contrebalancé par la situation ; elle amène l'effroi à se porter sur la réalité de la société.

Programmes issus du BO spécial n° 11 du 26 novembre 2015 :

http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=94717

Et après...

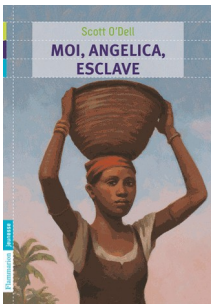
Pour découvrir d'autres aspects de la traite des esclaves et sensibiliser à cette période historique, de multiples lectures sont possibles :

Roman



Deux graines de cacao
d'Evelyne Brisou-Pellen
Ed. Livre de Poche Jeunesse, 2001

Bretagne, 1819. Julien découvre qu'il a été adopté et ramené d'Haïti par son père, un grand négociant en cacao. Ne pouvant supporter la vérité, il s'enfuit et s'embarque sur un navire marchand. Il découvre bientôt qu'il transporte en fait des esclaves.



Moi, Angelica, esclave
de Scott O'Dell
Ed. Flammarion Jeunesse, 2010

Angelica est capturée en Afrique et vendue comme esclave dans une plantation aux Antilles. La jeune fille connaît alors la souffrance, l'humiliation et la rage. Cette colère qui gronde dans le cœur d'Angelica fait trembler l'île toute entière... Les esclaves se révoltent.

Bande-Dessinée



Les Passagers du vent
de François Bourgeon
Ed. Delcourt, 2014

Description minutieuse de la vie en mer au XVIII^e siècle et du commerce triangulaire par les yeux d'une jeune femme volontaire éprise de liberté qui connaîtra autant l'amour que les épreuves.

Film



12 Years a Slave
de Steve McQueen, 2014

Les États-Unis, quelques années avant la guerre de Sécession. Solomon Northup, jeune homme noir originaire de l'État de New York, est enlevé et vendu comme esclave. Face à la cruauté d'un propriétaire de plantation de coton, Solomon se bat pour rester en vie et garder sa dignité.

L'auteur

Laurent GAUDÉ



Né en 1972, Laurent Gaudé suit des études de lettres avant de se consacrer à l'écriture comme dramaturge et comme romancier. Il reçoit le prix Goncourt lycéen pour *La Mort du roi Tsongor* en 2002 et *Le Soleil des Scorta* lui vaut le prix Goncourt en 2004.

Écrivain humaniste, il aborde les grandes questions de notre époque, et ses drames : la traversée de la Méditerranée pour atteindre l'Europe, dans *Eldorado* (2006), le tremblement de terre à Haïti en 2010 avec *Danser les ombres* (2015).

La nouvelle « Sang négrier » est issue du recueil *Dans la nuit Mozambique* (2007) où Laurent Gaudé explore la violence de chacun et son côté inexplicable, même pour celui qui la commet.

Le metteur en scène et comédien

Claude LALU



Il rejoint le Théâtre du Bocage en 1982. Il sera régisseur, comédien, administrateur, metteur en scène, assurera parallèlement la programmation du théâtre municipal de 1986 à 1997. Il a dirigé la Compagnie dès 1993. Il joue dans une vingtaine de spectacles des textes de Adamov, Tardieu, Bond, Cami, Molière, Césaire, Reis, Pinter, Buzzati, Pinter, Weiss, Hikmet, P. A. Birot, Fréchette, F. De Rojas, Rezvani... sous la direction de G. Vernay, J.-P. Billecocq, J. Develay, Ph. Mathé, D. Gauduchon, M. Hervouët, H. Gay. Il met en scène Renaude, Synge, Fassbinder, Simovitch, Gaudé, De Vos... mais aussi *La Guerre des Salamandres* de Rezvani d'après Capek, *Palabres nocturnes chez les Blancs* d'après Cesbron et Césaire, *Y'a des Croquettes plein ton assiette* d'après K. Tucholsky et *Combat de nègre et de chiens* de B.-M. Koltès.

La compagnie

Le Théâtre du bocage

Au Théâtre, nous sommes des passeurs d'émotion, de paroles, d'histoires, d'idées et de pensées, responsables de nos choix et respectueux de la matière première : les auteurs.

Nous sommes des artisans, compagnons d'aventures collectives, qui ensemble façonnons un projet. Nous revendiquons le terme d'artisans-passeurs d'une écriture contemporaine. Cette mission est confirmée par nos choix de création.

Le répertoire du Théâtre du Bocage s'est construit autour de pièces d'auteurs dramatiques le plus souvent contemporains : XL Petit, Jeanne Benameur, BM Koltès, Fabrice Melquiot, David Harrower, Tucholsky, Césaire, Rezvani, Bond, Frechette, Pinter....

SANG NÉGRIER - Théâtre du bocage

de **Laurent Gaudé**

dans **La nuit Mozambique**

Mise en scène : **Claude Lalu**

Distribution : Claude Lalu

FICHE TECHNIQUE

Spectacle « tout terrain » disponible pour tout type de salle
Rapport de proximité privilégié

Espace de jeu : ouverture : 4m ; prof : 3m
Pas de noir salle indispensable
Prises secteur simples à proximité
Cie techniquement autonome

FICHE FINANCIÈRE

Tarif collègue / lecture en bibliothèque : 470 € TTC

(soit 390€HT + tva5,5% + droits d'auteur 15%)

Tarif spectacle salle : 575 € TTC

(soit 500€HT + tva5,5% + droits d'auteur 15%)

+ frais déplacement 0,50€/km départ Bressuire

+ repas 1 personne et hébergement si nécessaire

- Possibilité d'aide du Conseil Départemental 79

Aide à la diffusion en milieu rural (voir conditions <http://www.deux-sevres.com>)

**NB : L'échange avec le comédien est compris dans le prix du spectacle.
L'initiation théâtre occasionne un surcoût (nous consulter).**

Contact Diffusion

Théâtre du Bocage

Bruno AUGER : 06 74 53 62 05 / contact@theatre-du-bocage.com

Claire BOUCHET : 06 76 41 63 63 / diffusion@theatre-du-bocage.com

THÉÂTRE DU BOCAGE

Maison des arts – 1 Bd Nerisson – 79300 BRESSUIRE

05 16 72 08 67 - contact@theatre-du-bocage.com

www.theatre-du-bocage.com

Le Théâtre du Bocage est conventionné par le Département des Deux-Sèvres et la Ville de Bressuire.

Dossier élaboré par Léa Riché-Simon